

2. "A P E I N E"

Nous allons étudier ici une série de mots qui présentent, dans leur grande majorité, des similitudes étymologiques frappantes : latin vix (sans doute rattachable à une racine indo-européenne signifiant "force", "effort") et dérivés (roumain abia, ancien espagnol abés, provenant tous deux de ad-vix) ; roman ad poena (français à peine, portugais et espagnol apenas, catalan a penes, occitan a pena, a peno, romanche apaina, italien appena) ; anglais hardly (adverbe formé sur hard, "dur", "difficile") ; allemand kaum, etc¹. Néanmoins, nous négligerons ici le sens premier, "avec peine", et nous ne chercherons même pas à cerner le processus conduisant à la signification secondaire qui nous intéresse ici, celle de "à peine". Notre attention se fixera plutôt sur les liaisons qui s'établissent entre "à peine" et la catégorie sémantique de la restriction. Cette démarche nous autorisera à tenir compte de mots étymologiquement distincts comme l'anglais barely, scarcely ou le néerlandais nauwelijks².

2.1. L'EQUIVALENCE DE "A PEINE" et "PRESQUE PAS"

Dès 1917, Jespersen notait que la combinaison almost not peut être remplacée par les adverbes hardly et scarcely. Nous trouvons la même remarque dans les travaux de Kruizinga, Seuren et Jacobson. Plus récemment encore, Ducrot a formulé, de manière tout à fait indépendante, l'hypothèse selon laquelle le français à peine se révélerait partout réductible à presque pas³.

Trois arguments, qui vont du très particulier au très général, démontrent à nos yeux le bien-fondé d'une telle analyse.

2.1.1. On relève tout d'abord l'existence, en latin et en espagnol, des groupes redondants paene vix et casi apenas⁴:

Fertur etiam sacrificando quondam captus facie ministri acerram praeferentis nequisse abstinere, quin paene vixdum re divina peracta ibidem statim seductum construpraret.

(Suétone, Tibère, 44, 2)

et ille [fenerator] tamen, quamquam hoc flagitium conatus in addicto ac paene vix libero, videbatur aliquatenus memor fuisse Romanae sanctitatis qui vim obscenissimam non temptaverat, nisi adversus alligatas manus.

(Quintilien, Declamationes maiores, III, 17, p. 55)

¿No ves como casi apenas puede responder a lo que Evandro le está diciendo ?

(Seraphina)

Ella apenas salía casi nunca, y eso siempre en coche, muy acompañada.

(Sánchez Mazas, Vida, p. 49)

Pour expliquer ces tournures, il suffit de se donner deux règles, dont la première réduplique paene/casi et la seconde substitue vix/apenas à paene ... non/casi ... no⁵ :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{paene ... non} \\ \text{casi ... no} \end{array} \right\} \Rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{paene paene ... non} \\ \text{casi casi ... no} \end{array} \right\} \Rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{paene vix} \\ \text{casi apenas} \end{array} \right\}$$

2.1.2. Nous avons également trouvé un exemple espagnol où apenas paraît fonctionner en lieu et place de casi ;

Sentido como fuerza cósmica, es decir, divinidad, por la primitiva mitología, apenas sin culto en la religión, como lamenta Eriximaco al proponer el tema (177a), Eros se había humanizado y había pasado a la zona de lo sentimental en la poesía del siglo.

(Tovar, Platón, p. 74)

La comparaison avec le texte de Platon (Banquet, 177a) indique clairement que le commentateur écrit apenas sin pour casi sin. Nous rechercherons les causes probables de cette substitution au paragraphe suivant.

2.1.3. Enfin, et surtout, la négation que nous introduisons dans l'analyse sémantique de à peine et de ses équivalents nous permet d'expliquer les propriétés "négatives" qui caractérisent l'ensemble de ces termes.

Si les auteurs précédemment cités glosent hardly, scarcely (barely) à l'aide de almost not, c'est d'abord parce que les trois adverbess déclenchent l'emploi des "indéfinis" any (anybody, anything, etc.) ever et at all⁶:

With a life of leisure, but with hardly any books.

(De Quincey, OED, V, p. 89)

The rain continued with scarcely any pause.

(Tyndall, OED, VIII, p. 184)

In barely any time at all he came running out on the back porch.

(Caldwell, Georgia Boy, p. 98)

La négativité de hardly ressort aussi dans les "tag questions"⁷:

It hardly looks finished now, does it Daddy ?

(E. Waugh)

D'autre part, hardly se rencontre parfois avec une négation que l'on serait tenté, à première vue, de baptiser "explétive". En anglais standard, ce phénomène est limité à un usage fort particulier que Jespersen (Negation, p. 74) décrit en ces termes : "An English case with special interest is with hardly with a preceding negative word, which is felt to be too absolute and is therefore softened down by the addition".

En voici deux exemples relativement récents :

Who was there ? Nobody hardly.

(Hardy)

they don't seem hardly able to help it.

(Wells)

Par contre, dans les dialectes américains, et notamment dans le "Black English", où la négation multiple devient régulière, hardly se combine sans restrictions avec not ou les "négatifs" no (nobody, nothing, etc.) et never⁸ :

he didn't hardly believe it

(Capote, In Cold Blood, p. 129)

You can't hardly survive

(Time, hebdomadaire américain)

A little old breeze that hardly makes no difference at all

(Caldwell, Sure Hand, p. 120)

They ain't hardly even gonna be able to load'em that fast either.

(Exemple cité par Labov, p. 810)

Pour rendre compte de cette diversité dialectale, nous ferons l'hypothèse que almost provoque, à l'instar des "indéfinis", un redoublement optionnel de la négation :

almost ... not \Rightarrow not + almost ... not

suiivi d'un effacement obligatoire ou facultatif :

not + almost ... not \Rightarrow not + almost

A ce stade, le lexème hardly (scarcely) vient remplacer not + almost.

Le français contemporain se rapproche assez fort de l'anglais standard. En effet, la seule présence de à peine suffit à susciter l'utilisation d'un syntagme à

"polarité négative" en de + substantif⁹:

Il y avait à peine de lumière.

(Léautaud)

mais la concurrence avec pas ou un mot négatif reste exclue :

*Il (n') y avait à peine pas de lumière.

*Il (n') y avait à peine aucune lumière.

Remarquons, d'autre part, que la langue non standard peut introduire le préfixe ne (cf. chapitre 1) :

Quoique ne pouvant à peine écrire, il a tenu à m'envoyer un mot de condoléances.

(Damourette et Pichon, VI, p. 155-156)

La motion finale n'eut à peine besoin d'être commune.

(Radio)

Ce phénomène est aisément prédit si l'insertion de ne précède, dans l'ordre des règles synchroniques, le redoublement et l'effacement de pas, ainsi que la substitution de à peine à presque pas :

presque ... pas \Rightarrow

presque ... ne ... pas \Rightarrow

pas + presque ... ne...pas \Rightarrow

pas + presque ... ne \Rightarrow

à peine ... ne

Par contre, le français antérieur au XVII^e siècle et l'ancien espagnol se conduisent ici comme les parlers américains non standard. En ancien français, ne possède le statut de morphème négatif à part entière¹⁰ :

De tutes parz l'un si avirunét,

C'est avis unches hom n'i poet habiter

(Saint Alexis, 579-580)

Sarrasin vous ont fait vo visaedge plaier

Tellement que n'i voi a paines riens d'entier

(Bâtard de Bouillon, 542-543, p. 21)

et à peine se révèle compatible avec le mot négatif nul :

Mais a paines en puet on nus trouver

(Thibaut de Champagne¹¹)

L'ancien espagnol nous offre un tableau tout à fait semblable¹² :

apenas fue y ninguno de los toledanos que non fuesse en
ayuda de Calatrava

(Primera Crónica General)

Durant la période intermédiaire du XVII^e siècle, où la négation décadente du français tend à être systématiquement renforcée, nous rencontrons les groupes ne ... point ... à grand peine et ne ... à grand peine...pas :

la vraye Tragedie & Comedie, qui n'y sont point encore
a grand'peine parvenues [en France]

(J. de la Taille, dans Rickard, Langue française, p. 182)

C'est que nous sommes au jour d'huy si ingratz à l'endroit
du Roy que l'on n'en veoid à grand peyne pas ung qui ne se
plaigne et qu'il n'uze de reproches envers Sa Majesté

(Monluc, Commentaires, p. 11)

En ce qui concerne l'espagnol moderne, les grammaires nous enseignent que apenas s'aligne sur les mots négatifs nadie, nada, nunca, etc. (Cuervo, Diccionario, I, p. 527). Autrement dit, l'on aura recours à no si apenas suit le verbe :

No duermo apenas.

mais la négation disparaîtra dans le cas contraire :

Apenas duermo.

L'on trouve cependant une attestation du XVIII^e siècle où cet effacement de gauche à droite n'a pas opéré :

En el dilatado viaje de Buenos Aires a Lima, tomó
[el visitador] tales providencias y precauciones, que
apenas no tengo presente haber comido fiambres tres veces
(Concolorcorvo, Lazarillo, p. 18)

En outre, la situation demeure inchangée pour ce qui est de la compatibilité entre apenas et les mots négatifs :

¿Qué hace el coche ? Nada apenas.
Las faltas del dueño encumbra
y a veces las tiene buenas
(J. de Caviédes, XVII^e siècle, dans Apogeo, p. 265)

En el encierro aquel
Apenas penetra nunca
Rayo de luz.

(Hartzenbusch, cité par Cuervo, I, p. 528)

apenas hay nada que parezca en concreto defendible
(La Vanguardia Española, quotidien de Barcelone)

Cette propriété nous permet sans doute d'apercevoir la raison pour laquelle Tovar a écrit apenas sin au lieu de casi sin. Dans toutes les langues que nous connaissons, le mot signifiant "sans" apparaît comme le corrélat négatif du mot signifiant "avec"¹³. Il est donc fort probable que casi sin ou apenas con (= casi + no + con) passe à apenas sin sous l'action d'une règle généralisée de redoublement.

Nous pourrions multiplier des observations du même genre pour ce qui touche à chacun des termes énumérés au début du présent chapitre¹⁴. Nous préférons ajouter un dernier argument qui a l'avantage de s'appliquer indifféremment à l'ensemble du domaine pris en considération.

Il est bien connu que à peine et ses divers équivalents possèdent tous un emploi "conjonctionnel" où ils expriment la succession temporelle immédiate. L'échantillon qui suit donne une idée des différentes structures syntaxiques que l'on rencontrera¹⁵ :

Vix agmen novissimum extra munitiones processerat, cum Galli cohortati inter se ne speratam praedam ex manibus dimitterent (...) flumen transire et iniquo loco committere proelium non dubitant.

(César, Guerre des Gaules, VI, 8, 1)

Abés podió el monge la palabra complir,
veno sancta María come solié venir

(Berceo, Milagros, 476ab, p. 153)

Abia sosit,

Voi mă -ntrebați pe unde- am fost ?

(I. Minulescu, dans Drăghici - Tănase, Texte, p. 286)

Mais une calomnie était à peine détruite que les jésuites en inventaient une autre

(Racine, Oeuvres, p. 331a)

apenas saimos para o monte quando o sol começava a ferrar

(Aquilino, cité par Sten, Emploi des temps, p. 88)

apenas mira un hombre y luego luego se prepara.

(Azuela, Los de abajo, p. 110)

a penes havia tirat la meva carta que vaig rebre la seva.

(Badía Margarit, I, p. 426)

ă pēnā ke z'ērā vendyu ... , "à peine étiez-vous venus ..." ¹⁶

Apaina cha Gioanne avet udi la trist'istoria, currit el nel god.

(Andeer, Rhaetoromanische Elementargrammatik, p. 93)

"Buonasera, signor tenente" disse Prodocimo, il sarto reggimentale, appena lo vide entrare.

(Buzzati, Deserto, p. 71)

Mary (...) had hardly settled herself before she heard someone fumbling at the door.

(Gaskell, Mary Barton, p. 112¹⁷)

Kaum daß er heimgekehrt war, erschien schon die Polizei.¹⁸

Nauwelijks zag hij ons of hij rende de straat op.

(exemple donné par Kruizinga, p. 164)

Cette convergence devient parfaitement explicable si "à peine" est analysé en "presque pas". Toutes les langues envisagées peuvent en effet coordonner ou subordonner une phrase négative et une phrase affirmative pour marquer que l'événement décrit par la première se voit succéder, avant même qu'il ne soit vraiment accompli, l'événement décrit dans la seconde¹⁹. La parenté entre ces deux classes de constructions se trouve encore soulignée par plusieurs analogies formelles. Le latin possédait, à côté de vix bene, le groupe non bene qui s'est figé dans l'espagnol no/ni bien (TLL, II, p. 2125). L'on relève aussi une tendance conjointe à utiliser une particule signifiant "encore" (au moins dans les environnements considérés) : latin vix-dum/non-dum (Hofmann-Szantyr, p. 385, 481, 609, 623), ancien espagnol aun...abés/aun...no, etc. La négativité de "à peine" est confirmée ici par un exemple de Marguerite de Navarre :

Et n'estoit pas encores à peine le mary hors la porte,
qu'elle descendit en l'estable.

(Conteurs, p. 904)

et par deux passages de Cervantes²⁰ :

apenas el caballero no ha acabado de oir la voz temerosa,
cuando ...

(Quijote, I, 50, vol. IV, p. 277)

salen a ejecutar la sentencia, aun bien apenas no
 habiendo sido puesta en ejecución la culpa
 (ibid., II, 26, vol. VI, p. 160)

Aun ... apenas (no) alterne d'ailleurs avec casi aun no :

¡ Casi aun no visto me habéis,
 y ya os mostráis tan perdido !

(Alarcón, dans Ripoll et Valdespino, Teatro, I, p. 113)

En italien contemporain, le groupe figé non appena survit
 dans l'emploi conjonctionnel²¹ :

pensando (...) al primo abbraccio nell'andito semibuio,
 non appena chiusa la porta

(Soldati, Lettere, p. 46)

On notera, en outre, que le portugais peut substituer à apenas
 le mot mal, qui provient de l'adverbe négatif latin male.
 Par cette particularité, la langue portugaise se rapproche
 de l'ancien espagnol et du romanche, où apparaissent les
 groupes mal abés et malapaina²². Signalons, pour conclure,
 que la tournure néerlandaise nauwelijks ... of s'intègre à
 une série de constructions dans lesquelles la première phrase
 contient toujours un élément négatif ou assimilé²³.

2.2. LA DESCRIPTION SEMANTIQUE

Nous allons maintenant montrer qu'une description sémantique
 qui aboutit à gloser à à peine en presque pas prédit la com-
 mutation libre de à peine et ne ... que/seulement dans les
 phrases suivantes :

Pierre a à peine six ans.

Pierre n'a que six ans.

Pierre a seulement six ans.

Pour ce faire, nous admettrons que lorsque à peine est remplacé par presque pas, l'adverbe presque reçoit comme portée l'ensemble de la proposition négative contenant le morphème pas. D'autre part, nous présenterons une analyse présuppositionnelle de presque que nous illustrerons à l'aide de deux exemples²⁴ :

Pierre a presque fini son travail.

Pierre n'a presque pas mangé.

Nous dirons, dans le premier cas, que presque modifie la proposition Pierre a fini son travail. Sémantiquement, l'effet produit se révèle double. D'abord, la négation de la proposition sur laquelle porte presque constitue le présupposé :

Présupposé : Pierre n'a pas fini son travail.

Quant au posé, difficilement traduisible en langage informel, nous nous bornerons une fois de plus à l'exprimer de manière approximative²⁵ :

Posé : Il s'en faut de peu que Pierre ait fini son travail.

Il apparaît ainsi que la négation "normale" de Pierre a presque fini son travail équivaudrait, si elle n'était exclue par la syntaxe, à Il s'en faut de beaucoup que Pierre ait fini son travail²⁶.

Au sein de la phrase Pierre n'a presque pas mangé, l'adverbe presque modifie, selon les mêmes principes, Pierre n'a pas mangé. La description sémantique se subdivise donc comme suit :

Présupposé : Pierre a mangé.

Posé : Il s'en faut de peu que Pierre n'ait pas mangé.

Ici, presque et le morphème négatif pas peuvent se voir substituer à peine :

Pierre a à peine mangé.

Autrement dit, la négation de Pierre n'a presque pas mangé ou de Pierre a à peine mangé devrait équivaloir à Il s'en faut de beaucoup que Pierre n'ait pas mangé²⁷.

Si nous appliquons ce raisonnement à Pierre a à peine six ans, nous obtenons un résultat dont l'interprétation va s'avérer cruciale :

Présumé : Pierre a six ans.

Posé : Il s'en faut de peu que Pierre n'ait pas six ans.

Toute notre argumentation se fonde sur le fait que Pierre n'a pas six ans possède la même signification que Pierre a moins de six ans. Il en découle que Pierre a à peine six ans pose qu'il s'en faut de peu que Pierre ait moins de six ans, c'est-à-dire que la condition minimale pour que Pierre ait six ans se trouve remplie, et par conséquent que Pierre n'a pas un âge supérieur à six ans. La synonymie entre Pierre a à peine six ans et Pierre n'a que six ans ou Pierre a seulement six ans s'établit ainsi de manière élégante.

Du point de vue de la théorie, l'on notera que la loi des échelles nous permet de calculer mécaniquement le sens de Pierre n'a pas six ans. Depuis longtemps, des auteurs comme Jespersen ou Damourette et Pichon avaient observé que lorsque la négation porte sur une proposition p qui contient un cardinal n, toutes les propositions construites à partir de p en substituant un cardinal m, plus grand que n, à n sont niées en même temps que p²⁸. Jespersen remarquait d'ailleurs que des phénomènes similaires se rencontrent avec des termes appartenant à d'autres échelles : hors négation métalinguistique, pas beaucoup équivaut grossièrement à peu et non à tous ; pas chaud à froid et non à très chaud. Il existe cependant des exceptions remarquables, puisque la phrase :

Marie ne peut pas vivre avec 10.000 francs par mois.

semble bien signifier que Marie doit, pour vivre, disposer de plus de 10.000 francs par mois. Nous n'en concluons pas, comme le fait Smith (p.29-37), que les phrases au sein desquelles apparaît un cardinal ou, de manière générale, un terme appartenant à une échelle, présentent une ambiguïté systématique. Nous admettrons, plus simplement, que l'ordonnancement "naturel" des cardinaux peut être renversé sous l'action d'un facteur pragmatique déterminé (cf. note 17 du chapitre 1). A ce stade, interviendra la loi des échelles telle que nous l'avons formulée au chapitre 1 : si une phrase p contient un syntagme x appartenant à une échelle, alors, pour tout syntagme y situé plus bas que x dans cette échelle, la phrase obtenue en substituant y à x au sein de p est impliquée par p . L'on sait, en effet, que l'implication (matérielle ou stricte) possède une propriété intéressante qui se trouve décrite dans le théorème de contraposition : si p implique q , alors la négation de q implique la négation de p ²⁹. La loi des échelles, augmentée du principe de contraposition, nous fournit les résultats souhaités : Pierre a sept ans, Pierre a huit ans, etc. impliquent Pierre a six ans, donc Pierre n'a pas six ans implique Pierre n'a pas sept ans, Pierre n'a pas huit ans, etc.; Tous mes amis sont venus implique Beaucoup de mes amis sont venus, donc Il n'y a pas beaucoup de mes amis qui soient venus implique Tous mes amis ne sont pas venus ; Il fait très chaud implique Il fait chaud, donc Il ne fait pas chaud implique Il ne fait pas très chaud ; enfin, Marie ne peut pas vivre avec 10.000 francs par mois implique Marie ne peut pas vivre avec 9.000 (8.000; 7.000, etc.) francs par mois parce que Marie peut vivre avec 9.000 (8.000, 7.000, etc.) francs par mois implique Marie peut vivre avec 10.000 francs par mois. Bien entendu, le jeu de ces implications est masqué, en pratique, par la loi d'exhaustivité (cf. chapitre 1).

Revenons-en, maintenant, à la synonymie désormais expliquée entre Pierre a à peine six ans et Pierre n'a que six ans. Par ce biais, à peine et ses équivalents s'intègrent à la classe de mots restrictifs que nous avons appelés "termes intensifs"³⁰. Pour prendre un exemple en dehors du français, considérons l'espagnol apenas dans les trois passages suivants:

Yo traje aquí algunas semillas, pocas, apenas una bolsita...

(Rulfo, Pedro Páramo, p. 76)

Realmente, con apenas un cuento publicado en la revista Textual, no puedo considerarme un escritor édito.

(L. Urteaga Cabrera, dans Narrativa peruana, p. 47)

No hay plantas. Apenas líquenes y musgos.

(La Vanguardia Española)

Au sein de la première attestation, una bolsita s'oppose soit à dos (tres, etc.) bolsitas, soit à una bolsa, etc. De même un cuento publicado en la revista "Textual" contraste avec una novela, ou dos (tres, etc.) cuentos ou avec autre chose encore. Enfin, líquenes y musgos est explicitement mis en gradation avec plantas. On remarquera, par ailleurs, que apenas vient parfois renforcer un mot restrictif en vertu de la règle de réduplication (cf. chapitre 1) :

Ni ¡Jesús ! dijo el soldao :
sólo apenas se ladió,
y allí sin dar un suspiro
muerto en el suelo quedó.

(Ascasubi, Santos Vega, 7107-110, dans Borges et Bioy Casares, Poesía Gauchesca, I, p. 484)

¿ conque, solamente apenas quiere desollarme ?

(id., Aniceto el Gallo, ibid., II, p. 62)

En outre, on le trouve après un signe d'exception (cf. de nouveau chapitre 1) :

Pues no anduve yo en Sierra Morena, ni en todo el discurso de nuestras salidas, sino dos meses apenas

(Cervantes, Quijote, II, 28, vol. VI, p. 200)

voy arrojando a que, si me agarra (cosa que no le ha de ser tan fácil), no me haga nada, sino prenderme apenas un chaleco de cuero fresco y cortito no más, así como desde el cogote hasta el encuentro mesmito.

(Ascasubi, Aniceto el Gallo, dans Borges et Bioy Casares, II, p. 111³¹).

Le portugais apenas connaît, bien évidemment, les emplois de son homonyme espagnol :

A criança tinha apenas un arranhão no ombro esquerdo

(Machado de Assis, Quincas Borba, p. 126)

as tarefas deixaram de suscitar a adesão dos interessados, que nelas já não vêem un instrumento de realização pessoal, mas apenas un meio de, através do dinheiro que as remunera, obterem aquilo que ele proporciona.

(Namora, Adoradores, p. 51)

O que eu queria dizer-lhes era apenas una coisa, e só essa

(Santareno, Português, p. 43)

Mais il s'utilise aussi comme terme "extensif", notamment dans la tournure não apenas ... (mas)(também) :

Apenas os velhos, que às vezes trocam de morada para fugir à frialdade das ruas que se foram desabitando, deitam os olhos no passado.

(Namora, Adoradores, p. 124)

Estes 25% representam apenas os resultados oficiais.

[Il y eu fraude électorale. "Ces 25% représentent seulement les résultats officiels"]

(Santareno, Português, p. 263)

Mas não se trata apenas de audácia : também e sobretudo de um acto de fé.

(Namora, ibid., p. 156)

Le mot a ainsi vécu une évolution exactement inverse de celle qui a affecté l'anglais barely, aujourd'hui vieilli dans son usage "extensif"³².

2.3. REMARQUES SUR L'EMPLOI "CONJONCTIONNEL"

Jusqu'à présent, nous nous sommes contenté d'admettre que le français à peine constituait partout une variante libre de presque pas. Or, l'on aperçoit aisément que, dans quelques environnements, la substitution de presque pas à à peine provoque l'agrammaticalité :

Pierre a à peine six ans.

*Pierre n'a presque pas six ans.

Pierre est à peine majeur.

*Pierre n'est presque pas majeur.

En fait, presque pas s'avère exclu quand le sens de la proposition négative qui devrait normalement se trouver sous la portée de presque est déterminé par la loi des échelles augmentée du principe de contraposition. Ainsi la phrase :

Pierre est à peine linguiste.

qui signifie soit "Pierre est très peu linguiste" soit "Pierre est linguiste et rien de plus" tolère le remplacement de à peine par presque pas dans la première lecture, mais l'interdit absolument dans la seconde. Cette observation infirme l'hypothèse de Ducrot (Dire, p. 263) selon laquelle l'usage de presque ou à peine suppose nécessairement une certaine "gradation".

Si l'exclusion de presque pas ne revêt aucune importance théorique³³, elle nous fournit en revanche un test précieux pour déceler les cas où à peine exprime la restriction

"ordonnée". Nous pouvons établir ainsi que à peine remplit la fonction de terme "intensif" lorsqu'il acquiert une valeur "conjonctionnelle"³⁴ :

*Mais une calomnie n'était presque pas détruite que les jésuites en inventaient une autre.

Ceci explique pourquoi plusieurs langues marquent la succession temporelle immédiate à l'aide d'un mot restrictif. Le latin recourait à modo ou modo quod³⁵ :

Modo quod accepisti, haud multo post aliquid quod poscas paras.

(Plaute, Asinaria, 168)

Modo remisisti, continuo iam ut remittam ad te rogas.

(id., ibid., 170)

Tectis nam modo Regulus sub illis gestatus fuerat recesseratque, victa est pondere cum suo repente

(Martial, I, 82, 4-6)

à tantum, mais uniquement devant participe³⁶ :

Tantum effatus, et in verbo vestigia torsit.

(Virgile, Enéide, VI, 547)

et ailleurs à tantum quod³⁷ :

tantum quod ex Arpinati veneram, cum mihi a te litterae redditae sunt

(Cicéron, Ad Familiares, VII, 23)

Hac re probata exercitum educit [Datames], Mithrobarzannem persequitur : qui tantum quod ad hostes pervenerat, cum Datames signa inferri jubet.

(Cornelius Nepos, Datames, VI, 5)

La dernière conjonction a survécu en espagnol ancien :

Tanto que el rey Artus fue a caça, enbio la rreyna dezir a Lançarote que veniese a ella, onde al non feziese.

(La demanda del Santo Graal, dans Alvar, Textos, I, p. 174³⁸)

E la ynfante doña Urraca, tanto que uio el rrecabdo de don Arias Gonçalo su amo, caualgo a gran priesa con çinquenta dueñas e donzellas de linaje

(Crónica de 1344, dans Menéndez Pidal, Reliquias, p.245³⁹)

Mais de manière générale, la Romania s'est forgé de nouveaux outils subordonnants qui dérivent de non magis ou (non) magis quam/quod (cf. chapitre 1). Le roumain utilise d'abord numai cît :

Și de sîrg, numai cît gîndi așa, atîta cãdzu gios în fundul pamîntului

(Vaarlam, 1643, dans Avram, p. 47)

puis numai ce⁴⁰ :

Numai ce am pus capul pe pernă, am și adormit.

(exemple donné par Avram, p. 50)

Le français jusqu'au XVIIe siècle et certains dialectes actuels emploient mais que⁴¹ :

Car saichiez bien, et dire l'ose,
Que le commun avra grant joye,
Mais que de ce la nouvelle oye.

(Estoire de Griseldis, XIVE siècle)

Mais que j'ay couché
Mon chat, g'iray sans faire poze.

(Farce du XVe siècle)

Or ça, mes belles dames, mais que vous soyez tantost a cacqueter parmy les commeres, vous demanderez :

Mais qui est ce maistre frere, qui parle si hardiment ?
 (Marguerite de Navarre, dans Conteurs, p. 1116-1117)

Voua aurez le grant Roman de chevaliers de la gloire,
 mais qu'il soit achevé d'imprimé.
 (Malherbe)

La plus grande variété de tournures se rencontre dans le
 domaine espagnol⁴² où nous relevons no más, nada más :

El pájaro no más le dijeron que se iba a ir para otro
 país, dejó de cantar.

(Robe, Mexican Tales, p. 359)

no más dadas las cinco, la familia se puso en marcha
 camino de la romería..

(Cela, dans Cuentos hispánicos, p. 112)

Al no más llegar a la finca (...) una de mis primeras
 preocupaciones fue buscarme la mejor pieza.

(exemple du Guatemala, cité par Kany, "no más", p. 78)

Si Dios fuera justo nos pondría a todos de patitas en el
 infierno nada más nacer.

(S. de Madariaga, cité dans ABC, quotidien de Madrid)

nada más desembarcar, derecho, entró en la Compañía

(Sánchez Mazas, Vida, p. 224)

ainsi que no más que et nada más que :

Salí lo más aprisa que pude de Palacio, con la intención
 de echarme a correr nomás que llegara a la calle.

(exemple mexicain, cité par Kany, "no más", p. 78)

Hay que introducir, nada más que están colocadas las
 delanteras, hay que introducir el balón.

(Télévision espagnole)

Au sein de toutes ces conditions, et particulièrement avec l'infinifitif, no/nada más (que) apparaît comme une variante libre de apenas :

Cuando llegamos al otro apartamento encendieron la luz al apenas tocar la puerta, aunque era medianoche pasada. Ella sabía que esa noche llevaríamos una persona.

(E. Casca, dans Narrativa venezolana, p. 115)

Lo hice varios días seguidos, lo de echar las cartas, apenas levantarme, hasta que me cansé.

(Sánchez Mazas, Vida, p. 231)

Hormis le roumain numai ce, qui s'oppose à numai că, "sauf que" et à numai să, "pourvu que"⁴³, toutes les conjonctions citées peuvent également signifier l'exception ou la condition suffisante. Nous négligerons ici le sens exceptif, que possèdent le latin tantum (quod), le français mais (que) et l'espagnol no/nada más (que)⁴⁴. Par contre, nous nous intéresserons davantage à l'expression de la condition suffisante par le latin modo, tantum (cf. pour des exemples, chapitre 7), l'ancien espagnol tanto que⁴⁵ :

e el [rrei] dixo (...) que lo consentia, tanto que al conde pluguiese.

(Crónica de 1344, dans Menéndez Pidal, Reliquias, p. 169)

le français (ne) mais que, jusqu'au XVIIe siècle⁴⁶ :

Saveir i ad, mais qu'il seit entendud

(Roland, 234)

et orendroit vudroie jo estre mort ne mes que jo fusse avant . vengé de Mordret.

(Mort Artu)

nostre homme, a qui ne chaloit qu'il feist, fust marié ou aultre chose, mais qu'il ne tirast point d'argent

(Cent Nouvelles Nouvelles, dans Conteurs, p. 86)

Hortensius prenant garde a cecy luy dit : Ha Monsieur, je vous prie, rendez moi cela. Ce sera, mais que je l'aye leu, respondit Francion.

(Sorel, Romanciers , p. 432)

l'espagnol no más (que):

Los labradores amenazaban : que caiga no más [el caballo] en mis sembríos, decían, lo voy a secar en el Concejo

(J. Morillo Ganoza, dans Narrativa peruana, p. 194)

no más aclamas, "Dios y varita de virtud" y todo lo que tú quieras se arregla.

(Robe, Mexican Tales, p. 262)

No más que ahorre el dinero⁴⁷ compro la casa

Ya no más que tu quisieras

una puertita de cielo

l'ibas a dejar abierta

y para nuestro consuelo

(A La Virgen de Guadalupe, dans Mendoza, Lírica infantil, p. 48)

auxquels nous ajouterons encore l'occitan mai/ma(s)/mès que et le catalan només que⁴⁸.

Trois remarques doivent être effectuées à propos de cette seconde valeur.

Tout d'abord, il semble bien que les dérivés de (non) magis (quam/quod) soient passés de la signification conditionnelle à l'acception temporelle⁴⁹. Nous parvenons à cette conclusion par la démarche comparative-qui nous montre que l'occitan et le catalan connaissent seulement l'emploi conditionnel-, mais aussi à travers l'étude historique du français. En effet, si mais que au sens de "pourvu que" remonte au moins au XIIe siècle, la même conjonction ne

paraît marquer la succession immédiate qu'à partir du XIV^e siècle. De plus, le mais que temporel, surtout florissant au XVII^e siècle, relaie clairement le mais que conditionnel, qui se trouve en déclin à cette époque. En revanche, l'ancien espagnol tanto que, que nous rattachons à tantum quod, doit avoir signifié "dès que" avant de rendre l'idée de condition suffisante. Ce va-et-vient entre deux catégories sémantiques dont nous dégagerons la parenté au chapitre suivant ne présente aucun caractère inédit. Qu'on se souvienne, par exemple, des conjonctions françaises dès que et du moment que, qui ont acquis une acception conditionnelle allant, pour la seconde, jusqu'à une lexicalisation totale.

Il faut également noter que les descendants de solum quod dans la Romania servent à exprimer la condition suffisante⁵⁰ : ancien français sol que, ancien occitan sol/solamens que, catalan sols que, ancien italien sol che, ancien espagnol solo/solamente que :

solo que ellos uean que nos nolo duldamos
dexar nos an el campo ante que los firamos.

(Libro de Alexandre, version léonaise, 903/950 cd,
d'après Alvar, Textos, I, p. 165)

E si as verguença de seer yo tu mugier linda, ten
me por barragana o siquier por huespeda, ca solamientre
que te non wayas y yo fique por tuya, con tanto sere
pagada.

(Estoria de España, vers 1270, dans Menéndez Pidal
et al., Crestomatía, p. 227)

L'espagnol sólo que se révèle particulièrement intéressant
du fait qu'il introduit aujourd'hui une condition nécessaire :

sólo que el Partido Socialista lograrse convencer a sus
escasos diputados disidentes de votar a favor de la
unión (...) podría revertirse la decisión final.

(La Vanguardia Española)

Sólo que lo digás que no sos patrón, es que te voy a acompañar.
Sólo así es que voy a ir.

(E. Zepeda, dans Narrativa mexicana, p. 188)

Nous rechercherons les raisons de cette alternance historique au chapitre 3.

Enfin, nous remarquerons que les phrases où un mot restrictif permet de subordonner une proposition décrivant une condition suffisante équivalent, du point de vue sémantique, aux phrases hypothétiques où un mot restrictif commute avec au moins au sein de la protase⁵¹. Cette divergence confirme que, dans les deux cas, le mot restrictif prend une valeur "ordonnée"; mais elle indique surtout la raison pour laquelle à peine et ses divers correspondants ne peuvent se voir attribuer une signification conditionnelle. Car une telle extension de sens impliquerait non seulement que les éléments en question soient passés dans la classe lexicale des termes "intensifs", ce qui a eu lieu en portugais, mais aussi qu'ils tolèrent une permutation du présupposé et du posé. A notre connaissance, aucune langue n'est allée aussi loin.